



## FOIRE AUX QUESTIONS :

### « Faut-il être triste pour être chrétien ? »

« L'Évangile n'est que joie » disait Paul Claudel. L'allégresse accompagne la vie de JESUS depuis le *gloria* des anges à sa nativité, jusqu'à l'alléluia de la résurrection. On trouve JESUS, lui-même, bondissant de joie à la vue des signes qu'accomplissent les 72 disciples qu'il envoie en mission.

La joie de JESUS est diffusive : par les actions extraordinaires qu'il accomplit, il remplit de joie ceux qu'il guérit et ceux qu'il enseigne. Joie de sauver, joie de se donner. La joie de JESUS est contemporaine de sa mission. Elle est sa patrie. Même aux heures d'épreuves, et dans les souffrances de la Passion, elle ne le quitte pas. Elle soutient l'angoisse de la trahison et de la déréliction. Elle l'accompagne jusqu'au Golgotha. Car le secret de la vie du Christ est d'être totalement uni à la volonté du Père. L'Écriture pratique cette coïncidence de la souffrance et de la joie par l'exemple de la femme dans les douleurs de l'enfantement. Le bonheur de sa maternité est au prix de ses contractions offertes, « la femme, au moment d'enfanter, éprouve de la tristesse... » (Jn XVI, 21).

Le christianisme est la religion de la joie. « Un saint triste est un triste saint » selon le dicton populaire. L'amour du Christ justifie, même aux instants de doute et d'épreuve, « cette joie parfaite que personne ne nous ravira » « votre cœur se réjouira et personne n'est en mesure de vous enlever cette joie » (Jn XVI, 22).

Rappelons-nous l'exemple des jeunes hommes dansant et jubilant dans la fournaise (Dn III, 51-90), dans le brasier ardent, la flamme brûlante ne les consumait pas. « la joie du Seigneur était leur rempart » (Ps 70, 5).

Monseigneur Dominique Rey  
Evêque de Fréjus-Toulon